

Présentation

Jean-Luc Poueyto

Je connais Yoanna Rubio depuis longtemps, elle étudiant les Gitans (de Berriac) et moi les Manouches (de Pau), et nous avons échangé d'emblée sur ce qui réunissait et différenciait nos terrains de recherche. Nous faisons partie de ce petit monde de chercheurs désignés depuis quelques années par le terme, très contestable, de « tsiganologues », soit des chercheurs, ethnologues, historiens, linguistes, politistes... dont les objets d'études sont des Tsiganes. C'est à la suite des travaux de philologues allemands du XVIII^e siècle, ayant identifié des origines indiennes dans la plupart des dialectes romani, que des représentations communes se sont largement répandues dans nos sociétés. Véhiculées par la presse, des ouvrages de généralisation, des expositions de photos, des films, des festivals de musique, des propos politiques, etc., elles évoquent l'existence d'un même peuple issu d'Inde, les Tsiganes ¹, qui, par la suite, se serait largement diversifié en Europe au cours de ses pérégrinations.

Voilà qui diffère largement des observations de terrain que peuvent faire les ethnologues ou autres proches de ces groupes familiaux qui, pour la plupart, se refusent non seulement à être catégorisés comme faisant partie d'un même « peuple », mais plus encore s'ingénient à se distinguer les uns des autres, parfois même au sein de leurs propres regroupements familiaux. C'est ainsi que lesdits « Tsiganes », en fonction des études de terrain, se présentent en tant que Roms Kalderash de Paris (Williams, 2022), Roms Gabori de Transylvanie (Olivera, 2009a, 2009b),

1. Dénommés également « Roms » dans les institutions européennes et ceci depuis quelques décennies.